
Mathieu LINLAUD, *Serrures médiévales VIII^e-XIII^e siècle*

Danielle Arribet-Deroin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/6133>

DOI : 10.4000/ccm.6133

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 88-90

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Danielle Arribet-Deroin, « Mathieu LINLAUD, *Serrures médiévales VIII^e-XIII^e siècle* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 237 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 20 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/6133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.6133>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mathieu LINLAUD. — *Serrures médiévales VIII^e-XIII^e s.*
[préf. Luc BOURGEOIS]. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 343 p., ill., h.-t., tabl.,
carte (Archéologie et culture).

Le titre de l'ouvrage de Mathieu Linlaud, *Serrures médiévales*, pourrait faire croire qu'il s'agit d'un « beau livre » se présentant sous la forme d'une collection d'objets et d'images. Il n'en est rien : les illustrations sont certes abondantes et souvent en couleur, mais le volume est la publication d'une thèse soutenue en 2011. L'A. se propose d'élaborer une typonologie des systèmes d'ouverture et de fermeture, principalement des serrures, dans le cadre européen, au cours de la période comprise entre le

viii^e et le xiii^e s. où la question est particulièrement mal connue. Le choix d'un objet « technique », non seulement fabriqué et fragment de la culture matérielle, mais dont l'utilisation repose sur la mise en œuvre d'un mécanisme, obligeait à faire le point sur des systèmes potentiellement complexes et porteurs de nombreuses variantes, dont le fonctionnement n'était pas donné *a priori*. Rompant délibérément avec les typologies précédentes souvent basées sur la forme, notamment celle de la clé, l'A. fonde sa classification sur le seul critère pertinent pour un tel sujet, celui du principe technique de fonctionnement. Autre choix incontournable pour un travail scientifique, celui de faire reposer l'étude principalement sur la documentation archéologique, aujourd'hui suffisamment abondante pour baliser l'évolution de l'objet. Les autres sources d'information ne sont pas négligées pour autant, notamment les sources iconographiques et une documentation écrite composée de règlements de métiers et de la littérature technique moderne.

La typologie des serrures, indifféremment serrures de portes, de coffres ou de cadenas, constitue le cœur de l'étude. Elle repose sur un corpus de 800 objets, les deux tiers étudiés directement par M. Linlaud. Deux principes techniques (ou lignées) existaient durant la période étudiée : les systèmes utilisant la gravité et les systèmes à ressort. Chaque lignée se divise en types selon les solutions mécaniques adoptées, et en sous-types qui font l'objet d'une description détaillée précisant son fonctionnement. La description est par nature difficile, du fait de la spécificité du vocabulaire et de la complexité des mécanismes mis en jeu. D'où le recours à un glossaire et à de nombreuses illustrations dans le texte. Le glossaire définit et justifie par la bibliographie des choix de vocabulaire qui vont de la variante orthographique au néologisme, utilisé faute de terme ancien adéquat ou suffisamment précis. La compréhension des descriptions et du fonctionnement des serrures s'appuie sur des photos et dessins ou reconstitutions légendés. À ces dessins issus de la littérature archéologique s'ajoutent de très remarquables schémas en 3D conçus par l'A. et présentés sous forme de planches en couleur, qui éclairent de manière très claire l'action de la clé dans la serrure (même si l'on peut regretter que les versions animées de ces schémas ne soient pas jointes au volume). Ainsi, l'on comprend les dispositifs de blocage du pêne et les mécanismes de son déblocage par la clé, très divers dans leur principe et leur réalisation : des chevilles ou des coulisseaux que la clé vient soulever avec ses dents ; un ressort de renvoi en paillette que la clé rabat ; un ressort à gorge sur laquelle la clef appuie en tournant. Un des

étonnements du lecteur est la variété des formes des clés et des mouvements nécessaires pour ouvrir la serrure, ainsi que le caractère novateur et tardif de la serrure dite « bérarde » qui peut être utilisée des deux côtés de la porte. La classification ainsi réalisée, par son caractère méthodique, fera référence. Tout au plus peut-on regretter qu'il faille, parfois, manipuler le livre pour se reporter au glossaire et aux schémas en 3D, afin de saisir entièrement telle partie du propos. Pour exemple, l'identification de certaines pièces métalliques comme « morillons à auberon libre », qui permet de corriger des interprétations erronées (en p. 87-90), aurait mérité des restitutions, même très simples, pour une compréhension plus immédiate. De même, si l'on voit bien pourquoi M. Linlaud n'adopte pas une numérotation hiérarchisée des types et sous-types, considérée comme trop rigide pour laisser la place à d'éventuels nouveaux types, une telle nomenclature aurait pu faciliter le lien entre le texte et certaines illustrations, notamment les restitutions en 3D.

Les apports de l'iconographie médiévale sont ensuite explorés à travers plusieurs thématiques (par exemple les clés de saint Pierre) ou séries de représentations (comme le psautier de Stuttgart). Pour des objets dont la valeur symbolique est particulièrement forte, la confrontation avec les exemplaires archéologiques aboutit à des conclusions contrastées : dans les *Commentaires de l'Apocalypse* de Beatus de Liébana, par exemple, des systèmes de fermeture très identifiables côtoient des représentations de clés qui ne semblent plus faire partie du « vécu matériel » des artistes. L'A. contribue ainsi à renouveler la lecture documentaire des images médiévales.

Dans une dernière partie intitulée « Histoire, technique, culture et société médiévale », l'auteur propose une synthèse de l'évolution chronologique des éléments pris isolément puis des systèmes, assurant de nombreux schémas. Il met ainsi en évidence les innovations médiévales. Si le mécanisme à ressort utilisant la rotation de la clé apparaît sous l'Antiquité, la clé enroulée en fer paraît au viii^e s. et, à la même époque, le couple ressort à gorge – pêne à barbes est attesté, destiné à se substituer lentement au couple ressort de renvoi en paillette – pêne à échancrures. Depuis le x^e s., la serrure qui s'ouvre et se ferme des deux côtés fait l'objet d'essais, que l'auteur débusque minutieusement et qui aboutissent à la serrure bérarde à la fin du xiv^e s. Cette mise en perspective conduit à des développements très pertinents sur le sens de l'évolution technique des serrures : vers un usage facilité (du point de vue de la manipulation) et plus efficace, un mécanisme plus petit, enfin une meilleure

sécurité, préoccupation qui n'apparaît que tardivement, au *xiv*^e s. Les matériaux de fabrication des serrures et des huisseries, en bois, en bois et métal et tout en métal, recouvrent des gammes différentes. M. Linlaud propose (p. 191) cinq catégories (plus une indéterminée) qu'il faudra désormais prendre en compte pour qualifier socialement un habitat.

Cette étude lance de nombreuses pistes : sur la raison d'être du système de fermeture et son utilisation concrète (nous avons perdu l'usage d'une porte ne pouvant être verrouillée que d'un côté), sur les rythmes et les modalités de l'innovation. Elle désigne comme périodes novatrices un haut Moyen Âge pas toujours considéré comme tel, et un *xiv*^e s. particulièrement riche en inventions : un parallèle bienvenu est fait avec l'apparition des premières horloges mécaniques. L'étude montre comment l'emploi du fer donne de la valeur aux systèmes de fermeture, même si l'analyse métallographique des ressorts en acier n'a pu être réalisée. Elle interroge la qualification de l'artisan, et sa capacité à trouver des solutions pour répondre aux demandes de la société. Enfin, l'auteur se place constamment dans une perspective de recherche à venir, d'enquête en cours, qui ne pourra que s'enrichir de nouvelles découvertes archéologiques.

Danielle ARRIBET-DEROIN.